

Questions cueillettes mars 2017

1) Je me permets de revenir vers vous pour si vous pouvez me donner des précisions sur les cueillettes, à voir le lilas je pense qu'il est à bonne maturité. Mais par rapport à la lune, à l'heure dans la journée...

Les cueillettes peuvent s'effectuer en tenant compte du calendrier lunaire ou du calendrier des planètes. C'est à dire que vous pouvez tenir compte du cycle lunaire en observant le ciel nocturne. Quant au calendrier des planètes, il s'agit d'observation plus complexe dont la biodynamie a longtemps observé l'influence. A tel point que les calendriers lunaires actuels s'inspirent du « calendrier des semis » du mouvement biodynamique. Schématiquement, les influences planétaires influeraient sur la croissance des végétaux et leur conservation une fois cueillis. On y retrouve des jours particulièrement favorables aux fruits, aux fleurs, aux racines. Ce calendrier permet aussi d'anticiper des périodes de froid, d'humidité, de chaleur, de sécheresse, d'orage... ainsi que les jours défavorables aux cultures et aux cueillettes.

Suivre les mouvements de la lune ou le calendrier planétaire est une façon d'aborder la cueillette. Vous pouvez prendre ces observations comme référence.

Une autre option possible est de suivre votre propre calendrier. Autrement dit, vous pouvez observer quand vous êtes disponible matériellement et spirituellement. Beaucoup de personnes prennent les calendriers lunaires comme des agendas, qui rythment leurs actions au jardin : un jour pour les légumes feuilles, un jour pour les légumes racines, etc... Le calendrier devient un agenda où les rythmes cosmiques gèrent les rendez vous avec les plantes. Lorsque vous écoutez votre calendrier interne, vous éveillez des sens peu utilisés. Vous éveillez vos sens de relation aux plantes.

Votre disponibilité matérielle correspond à ces périodes où vous êtes moins sollicité et où le travail passe en arrière plan. C'est un temps disponible. Vacant.

Votre disponibilité spirituelle concerne plus cet appel à la rencontre, à la relation avec le peuple des plantes. La rencontre peut se faire par la contemplation, par le fait de prendre soin d'une plante (en terre ou en pot) par des offrandes à la nature, par vos lectures ou vos rêves...

Cette rencontre, quand elle est répétée, que ce soit physiquement ou par les pensées, déploie une relation intime. Cette relation intime peut être alors le guide des actions à mener concernant vos cultures ou d'éventuelles cueillettes.

Plus qu'un calendrier externe, c'est cette antenne personnelle, reliée au cosmos comme à tout ce qui vit, qui vous donne le rythme. Parfois il y a plénitude, parfois, il y a vide. Parfois la relation est là, perceptible et flagrante, parfois il s'agit d'aller la chercher, car il y a comme une absence. Une déconnection.

Dans ces rythmes qui s'accordent avec d'autres rythmes, vous vous sentez peut être plus vivant. Plus en lien avec toute la création, voir même parfois avec l'invisible et le mystère qui réside autant dans la nature qu'en vous même. Ce n'est plus votre tête qui gouverne, c'est votre cœur. Il est le récepteur de ces liens qui se tissent. Et alors vos pensées, vos gestes, vos élans, sont les déploiements de ce cœur ouvert. Il émet à travers tout cela. Vous sentirez alors en vous les flux et reflux de la journée, des semaines, des mois, des saisons. C'est une voie sans balise, où les ressentis sont variables, et en persévérant, on y trouve beaucoup de bonheur.

2) Encore une question, cette fois sur le tilleul : bien en hauteur , donc est ce que les bourgeons qui sont sur les " rejets " au pied de l'arbre conviennent aussi ?

Pour les cueillettes de gemmothérapie, une bonne partie des bourgeons sont issus des arbres et donc souvent en hauteur et inaccessibles.

Il s'agit donc de cueillir

- sur des arbres jeunes,
- sur des arbres de plein champ, isolés, qui présentent des branches basses
- sur des pentes de collines ou montagnes, permettant l'accès au houppier
- sur des rejets, en privilégiant les rejets autour d'un arbre (l'énergie est différente pour les rejets issus de coupes)
- sur les bords de chemins et sentiers.

3) Comment puis je procéder à une cueillette et commencer à procéder à la pratique des macérats alors que je ne suis pas en mesure de le faire là où je me trouve? Puis je me rendre dans la nature et demander l'autorisation de la cueillette? Je voulais dire que je n'habite pas près de la nature et ne sais pas du coup comment approcher pour une cueillette parce que cela me dérange d'aller dans un endroit inconnu...

Si vous ne pouvez pas cueillir là où vous vous trouvez, comme par exemple lorsque on habite en ville, ou dans des zones à forte pollution, le simple constat de ne pas pouvoir cueillir est à mon sens un critère. C'est un critère d'éloignement d'une nature saine. D'une nature indispensable à la santé.

Effectivement, retournez vers la nature.

N'ayez pas de complexes. Ce sont parfois les personnes qui habitent loin de la nature qui y établissent des relations particulièrement profondes ou merveilleuses. Car votre regard est neuf et votre être est ouvert. C'est un peu cet état innocent et attentif aux détails que va souvent perdre le campagnard ou le forestier.

De plus, le fait de poser la question à la nature sur une autorisation de cueillette est une

façon de procéder peu commune.

Le campagnard, le cueilleur, le producteur, le paysan, etc..., observent généralement les critères extérieurs et prélèvent. Selon le climat et la maturité de la plante, c'est le moment de la récolte. Il s'interroge si c'est le bon stade de développement puis met en action cette récolte.

Demander l'autorisation suggère d'une part qu'il y ait une forme d'écho dans la nature à votre question, et d'autre part que vous receviez une réponse perceptible. De plus, cela suggère que la réponse puisse être positive, négative, totalement ou partiellement : « oui, tu peux cueillir », « non, cela n'est pas possible », ou « oui, tu peux dans tel lieu, ou telle plante, ou telle qualité, ou sur telle période ».

Poser ce type de question remet aussi une forme de prise de décision à la nature, avec une possibilité de négocier ou pas.

Si la cueillette n'est pas perçue comme un dû à prélever, mais un don à recevoir, il y a peut-être alors la proposition d'observer tant le déploiement de la nature intérieure que le déploiement de la nature extérieure.

Il y a aussi l'écoute des voix de la forêt, qui émanent des chants et paroles du visible comme de l'invisible. Rendre audible ou perceptible ce qui ne l'est pas dans le monde des habitudes. Poser une attention particulière que le monde des habitudes, cet « ordinaire » qui rythme notre quotidien et prête attention aux nombreuses distractions et sollicitations. Pour développer ces qualités non habituelles, non ordinaires, il s'agit de sortir, même momentanément (voire régulièrement) de notre monde habituel et ordinaire. Pour cela, il est favorisant de faire cette démarche avec une personne qui pratique cela, ou d'aller sur un lieu où on prie ou médite avec la nature.

L'écoute de la nature, dans ses aspects sensibles, est une voie druidique qui se rapproche de la géomancie. Il s'agit alors de lire dans le livre de la nature des indications et présages. Une autre voie est aussi possible, c'est celle d'ouvrir notre sensibilité à la nature, tout en étant vigilant à ne pas projeter nos croyances, nos préjugés ou idéaux pour écouter de façon ouverte ce que la nature nous envoie ou nous inspire.

La cueillette est un acte. Cet acte peut être réalisé de différentes façons, avec différents rythmes, tempéraments ou ambiances. Si vous vous sentez peu familier avec cela, vous pouvez choisir de vous familiariser (de façon autonome ou en apprenant avec quelqu'un) ou de ne pas vous familiariser avec cela. Certaines personnes vont déployer cet acte de cueillettes, d'autre non.

De même, que l'on cueille ou pas, certains vont développer une intimité et une familiarité avec certains êtres de la nature, et d'autres personnes ne le développeront pas. Si vous sentez en vous un appel, c'est que cette intimité est un germe et qu'il ne tient qu'à vous de laisser cela se déployer.

Il y a aussi une autre posture possible vis à vis de ces questions. Dans certaines traditions, les questions, les doutes, les interrogations personnelles sur un chemin de vie sont issues d'une approche relative.

Cette approche relative, quand on sait qu'elle existe, quand souvent on peut l'observer, nous indique qu'elle est présente dans nos vies et nous invite à tendre vers une approche « ultime » ou « absolue », il s'agit de se mettre au service. De devenir serviteur. Quel que soit le principe auquel nous nous mettons au service : Dieu, la Vie, le Tout Amour, l'Univers, le Grand Tout, la Lumière...

En se mettant au service, il y a des souhaits que l'on peut répéter quotidiennement. Tout d'abord d'être au service, et aussi d'être « nettoyé » de nos parasitages passés, présents et futurs. De plus, étant au « service », que nos pensées, nos actes, nos paroles soient en cohérence et nous permettent de témoigner de cet absolu à travers notre pain, notre bonheur, notre joie...

L'écoute de la nature devient alors un moyen d'être au service de façon plus fixe. Car la nature est au service de la vie. Ce n'est pas un espace surchargé d'égo, de pensées. En nous accordant à la nature, nous cheminons vers une façon paisible (« ultime ») de vivre. Dans cette écoute, s'il est clair que nous avons à cueillir, nous cueillons. Car il n'y a pas de raison là dedans. C'est ce que nous avons à faire. Nous ne savons pas si c'est pour 1 jour, 1 saison, plusieurs saisons. Nous ne savons pas si c'est peu ou beaucoup. Nous écoutons cette cohérence, sans projeter d'objectif. Le mouvement externe est en cohérence. Le mouvement interne est en cohérence.

Notre connaissance évolue et s'élargit car dans cette cohérence, nous développons des antennes, qui nous permettent de percevoir, d'observer, de savoir, etc... en accord avec cette cohérence. Faisant cela, nous nous plaçons dans une vibration qui relie toute la création et au delà. Nous nous connectons au visible et à l'invisible, nous apprenons à transformer nos limitations.

Ces différentes approches nous situent dans le champ des relations. Suis-je un individu parmi un ensemble d'individus, avec une durée de vie limitée, une action limitée ? Ou suis-je une émanation d'un ensemble plus vaste, plus mystérieux, dont je ne perçois qu'une infime partie ?

Suis-je l'un, l'autre, les deux, aucun des deux ?

Se poser ces questions implique alors une posture, plus ou moins matérielle, plus ou moins spirituelle. Cela nous place alors dans un temps, un espace, des possibilités, limites ou sans limites.

Que ce soit dans le fini ou l'infini, la posture entraîne une cohérence. C'est cette cohérence qui nous guide.

La relation à la nature est une possibilité. Que l'on cueille ou pas, le contexte de la nature, quand on s'y attarde, quand on s'y relie, nous permet de revenir à une existence plus centrée, plus heureuse. Il y a comme une harmonisation interne qui nous permet d'agir avec justesse quotidiennement.

4) J'ai hâte d'aller cueillir "en douceur" les bourgeons de mon figuier, même si j'ai la désagréable sensation d'enlever quelque chose à cet arbre...

Cette remarque entraîne de nombreuses écoutes possibles.

Tout d'abord la « hâte », l'empressement, est comme l'appel d'un fleuve. Un mouvement est possible, est nous pouvons choisir de nous mettre dans le mouvement où pas. Un peu comme si nous étions sur une berge de fleuve, et que nous voyons des bateaux descendre le cours d'eau. Il peut y avoir l'envie d'essayer, l'appel de se lancer... quel que soit l'élan, nous avons le choix de faire cela et à notre propre rythme.

Une fois dans le courant, il s'agit de se laisser porter. Sans effort. C'est juste une expérience et une aventure sur la berge.

Parfois, en fin d'hiver, les étalages de jeunes plants dans la nature, sur les marchés et supermarchés amènent une excitation chez les jardiniers. Une pulsion de planter. Tout comme nos relations humaines sont teintées de pulsions, nous pouvons observer cela, nous pouvons prendre le temps d'observer. Nous pouvons percevoir s'il s'agit d'une pulsion qui nous traverse ou d'un élan qui nous pousse de l'intérieur. Puis effectivement, revenant à un état paisible, agir selon notre élan paisible et aimant. Cela nous remet dans une attitude aimante. Par amour pour les êtres malades et les plantes, on peut cueillir... ou pas. Si nous cueillons ou pas, l'univers reste équilibré, pas de problème. Il n'y a pas d'enjeu. Juste l'expérience et la sensation intime d'être à la bonne place ou pas. Puis d'ajuster si nécessaire.

Dans l'amour, il y a une grande force et une diversité de déploiement, depuis le déploiement délicat d'une fleur à l'étreinte amoureuse de deux tigres.

La cueillette en douceur peut se faire à différents niveaux.

> Il peut s'agir de cueillir en petite quantité pour avoir un ou deux flacons de macérats de bourgeons (15 à 30 ml de produit final après filtration).

> Il peut s'agir aussi de cueillir plus ou moins mais avec une certaine lenteur et un geste délicat. Parfois nous cueillons plus car nous savons que dans notre entourage, ce remède permettra à des personnes ou des animaux de moins souffrir. Cela participera à leur guérison. Nous savons alors intimement que la nature nous guide et nous soutient dans cette cueillette empathique. Dans sa générosité, la nature souhaite offrir des bienfaits guérissants. La douceur permet d'accueillir cela comme un don. Votre geste est inspiré, soutenu, et vous savez alors quelle quantité cueillir.

> Il peut s'agir aussi de cueillir sans cueillir. Nous sommes alors dans de l'informatif, et nous dépassons le contexte traditionnel de gemmothérapie pour aborder le contexte des élixirs et des messages des arbres.

Lorsque l'attitude est cohérente, nous n'enlevons rien.

Nous ne venons pas en conquérants prélever un dû. Nous venons en poètes accueillir un don. La posture est très différente, et souvent imperceptible par un regard extérieur. Car il s'agit d'une posture interne.

Quelle que soit la taille du don, l'écoute interne permet d'agir avec justesse et cohérence.

Les druides disent que quand on reçoit quelque chose, on donne quelque chose.

Autrement dit, si vous recevez des bourgeons à cueillir, qu'est-ce que vous donnez ? Quoi ? A qui ? Comment ?

Lorsque vous cueillez, pensez à ces druides. Car cueillant, que ce soit beaucoup ou peu, voire une cueillette sans cueillette (« élixirs »), tant que vous restez dans cette cohérence évoquée tout au long de cette lettre, vous êtes dans le druidisme.

Le druide peut être quelqu'un de consacré dans une lignée historique, une lignée humaine.

Il existe aussi des druides non consacrés par l'humain. Des druides hors lignée. Car c'est la nature qui les consacre, d'instant en instant, en une sorte de bénédiction.

Dans la douceur de votre cueillette, soyez bénies et bénis.

Et à travers vos cueillettes, profitez-en pour bénir.

Vous êtes soutenu(e).

Allez sans hésitation, le cœur ouvert.

Déployez. Déployez. Déployez.

Libérez votre cœur et agissez selon votre cœur aimant.

Ayez une vie pleine et heureuse.